

DIELMAN (*Georges-Ch-E-A*), Officier (Saint-Josse-ten-Noode, 23-10-1853-St.-Gilles, 13.10.1926). Fils de Charles et de Anneci, Jeanne, époux de Mauroy, Paula.

Engagé au régiment des carabiniers le 5 octobre 1868, il passe par les cadets et est promu sous-lieutenant en 1878. En 1892, alors qu'il est capitaine, il prend du service à la colonie et d'emblée est désigné comme commandant supérieur de la force publique devenant ainsi le 5^e tenant du titre (successivement Roget, 1886-88, puis Avaert, Van de Putte, Fourdin, Dielman). C'est l'époque héroïque où nos officiers, dans l'Est, luttent contre les ennemis de l'État (campagne du Nil — campagne arabe — campagne contre les révoltés). Dielman préférerait certes une fonction dans une troupe combattante mais quand on a l'honneur de recevoir une mission du Roi-Souverain on obéit sans l'ombre d'une tergiversation !

La mission est d'ailleurs délicate : répartir judicieusement les cadres et les troupes, organiser et perfectionner une armée créée seulement depuis 6 ans. Il y réussit à souhait et accomplit 3 termes dans la même fonction.

Agé de 47 ans en 1900 il souffre d'une maladie de cœur et se voit dans la triste nécessité de mettre fin à sa carrière d'Afrique. Il reprend du service au 13^e de ligne avec le modeste grade de capitaine-commandant ; il prend sa retraite par limite d'âge en 1911.

En 1914 il est trop âgé pour participer au grand conflit.

Dielman était chevalier des Ordres de Léopold, de la Couronne, du Lion, de l'Épée (Suède), titulaire de la Croix militaire et de l'Étoile de service.

25 janvier 1951.
Bridoux.

A. Wauters, *É.I.C.*, Brux., 1899, p. 448. — *Bull. Soc. Royale Géogr.*, Anvers, 1907-1908, p. 478. — Registre matricule n° 915.